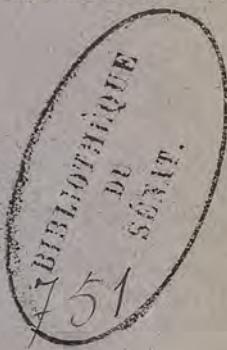


CANT 27

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

04



REVOLUTI^{ON}ARY

REVOLUTI^{ON}ARY

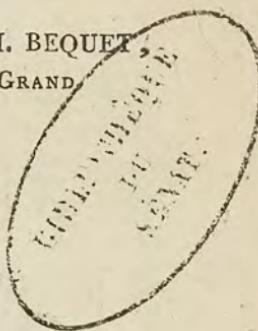
REVOLUTI^{ON}ARY

DIALOGUE

*Entre une mère et son fils, sur la
mort de LOUIS XVI.*

Par F. B.

Imitation d'un Dialogue latin de M. BEQUET
élève du Collège de LOUIS-LE-GRAND



Solatia luctus
Exigua ingentis.

VIRG. Aeneid., Lib. xi.

A CAEN,

De l'Imprimerie de N. G. DEDOUIT,
rue Pémagnie, n°. 6. An 1816.

ALVANUS. A. 1600. 1601. 1602. 1603.

1604. 1605. 1606.

1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612.

1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618.

1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624.

1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630.



DIALOGUE

Entre une mère et son fils, sur la mort de LOUIS XVI.

LE FILS.

Pourquoi tes yeux remplis de larmes
Adressent-ils au Ciel un regard douloureux?
En des jours de deuil et d'alarmes
Qui peut changer tes jours heureux?
Mais je vois tout Paris pleurer avec ma mère;
Aux temples entourés d'un voile funéraire

Le peuple court en foule invoquer l'Éternel...
 Cependant tu m'as dit, et ta bouche est sincère,
 Que des BOURBONS le sceptre paternel,
 Ce sceptre si cher à la France,
 Au fils de HENRI QUATRE avoit été remis,
 Et que déjà pour nous la paix et l'abondance
 Signaloient le retour des lis.

LA MÈRE.

'Ah ! crains d'interroger ma douleur, ô mon fils !
 Jadis un crime affreux a souillé ta patrie :
 Des monstres que l'enfer vomit dans sa furie
 Foulèrent sous leurs pieds ces temples consumés.
 Je crois les voir encore, entourés de victimes,
 Ces bourreaux tout à coup en juges transformés,
 Qui, fauteurs insolens d'exécrables maximes,
 Marchant rapidement des sophismes aux crimes,
 Jusques sur les degrés du trône chancelant
 Assassinent leur Roi, qui meurt en pardonnant !...
 Tels sont de mes douleurs les sujets déplorables.

LE FILS.

Ah ! que dis-tu, ma mère, et quel monstre
 inhumain
 Sur la pourpre royale osa porter la main ?
 Quoi, d'un pareil forfait les français sont coupables !
 Eux qui, tels aujourd'hui qu'on les vit autrefois,
 Se disputent l'honneur de mourir pour leurs Rois !

Quelle erreur altéra ce noble caractère?

LOUIS de ses enfans n'étoit-il pas le père?
 Sous un sceptre odieux écrasant ses sujets,
 A-t-il à son orgueil immolé les Français,
 Allumé les fureurs d'une guerre étrangère,
 Et de son joug de fer épouvanté la terre?

LA MÈRE.

Mon fils, il eût pour nous ramené l'âge d'or.
 Tel fut ce bon HENRI que la France révère.
 LOUIS a partagé, noble et funeste sort!
 Et l'honneur de sa vie, et l'horreur de sa mort!
 S'il n'a pas aussi loin prolongé sa carrière,
 Il marqua tous ses jours par d'éternels bienfaits.
 Ce récit est trop long, et de si grands sujets
 Sont trop au-dessus de ta mère.
 Mais qui pourroit un jour, apprenant ses malheurs,
 Refuser à LOUIS son amour et ses pleurs?
 La France revoyoit, à sa voix paternelle,
 Accourir des beaux-arts la famille immortelle,
 Et le soc anobli tracer avec honneur
 Le sillon arrosé d'une utile sueur.
 Tel il fut dans la paix. On l'a vu dans la guerre,
 De notre pavillon relevant la splendeur,
 Fonder, par ses succès, la future grandeur
 De ce naissant État, rival de l'Angleterre;
 Tandis que, trop long-temps exilé de nos ports,
 De nouveau le commerce y versoit ses trésors.

Il fit plus, et sa main, maîtrisant la fortune,
 Ravit à nos rivaux le sceptre de Neptune.
 La mer, ouverte enfin aux vœux des nations,
 Revit flotter en paix leurs heureux pavillons.
 Ah! le bonheur du monde eût été son ouvrage!...
 Justes Dieux! de quel prix on paya ses bienfaits!
 Un ennemi secret, mais cruel, mais sauvage,
 Fomentoit parmi nous de funestes projets.
 Bientôt l'affreux flambeau des guerres intestines
 Des temples abattus éclaire les ruines;
 Le sophisme insolent, l'infâme impiété,
 Osent du Dieu vivant braver la majesté;
 Et c'est de tous nos maux la source criminelle.
 L'antique piété s'enfuit avec l'honneur;
 Plus de lois, plus de frein; la mort et la terreur
 Font craindre à ma patrie une nuit éternelle!
 A ces jours malheureux, par le crime obscurcis,
 Ont succédé des jours prospères;
 Au trône illustré par ses pères
 Le Ciel place un autre LOUIS.
 Dirigé par ses mains, aussi fermes que sages,
 Le vaisseau de l'État bravera les orages.
 À sa voix, la discorde éteignit ses flambeaux;
 Jusqu'au fond de nos cœurs il va chercher nos
 maux.
 Héritier des vertus d'un trône héréditaire,
 LOUIS en y montant nous a rendu son frère.
 Mais les larmes du peuple ont consacré le jour

Où le crime enleva ce Prince à notre amour :
 Voilà d'où naît, mon fils, la douleur qui t'étonne.
 Allons sur son tombeau répandre quelques fleurs,
 Prends ces roses, ces lis, humides de mes pleurs ;
 Viens : ton Roi dans le Ciel porte une autre couronne.

LE FILS.

Allons donc l'implorer. Jamais du Roi martyr,
 J'en atteste l'amour, les regrets de ma mère,
 Je ne perdrai le souvenir ;
 Et lorsque de sa mort le deuil anniversaire
 Rappellera la France à l'autel qu'à LOUIS
 La piété royale élève dans Paris,
 J'irai mouiller de pleurs une cendre si chère,
 Que ma langue s'attache à mon palais glacé,
 Si de ce saint devoir je suis jamais lassé !



